

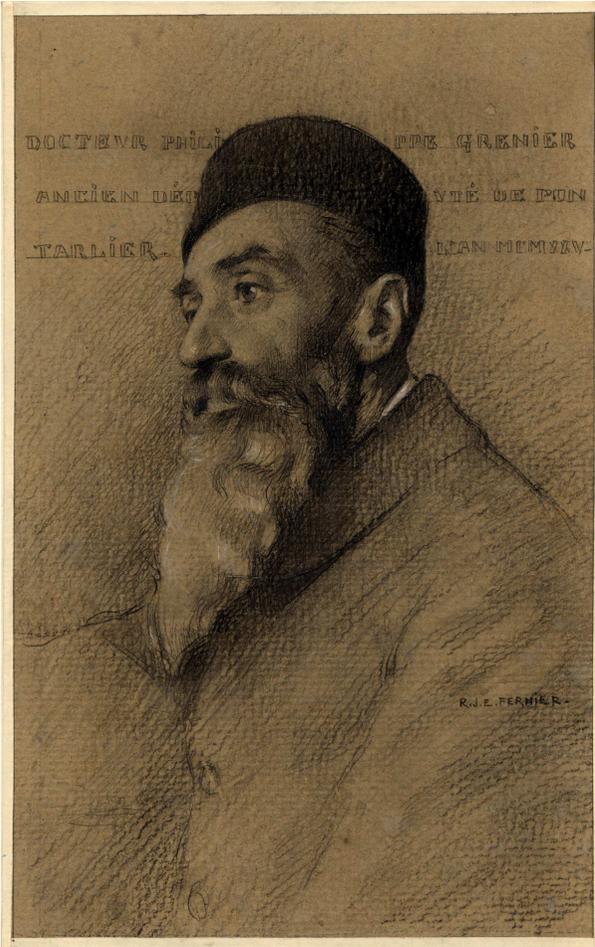
ROBERT FERNIER (1895 – 1977)

Portrait du Docteur Philippe Grenier

Ce dessin au crayon rehaussé de craie représente le médecin pontissalien Philippe Grenier, de trois quarts sur un format de 23 par 15 cm. L'homme à la longue barbe blanche est plongé dans ses pensées, les yeux doux et mélancoliques perdus dans le vague. Il n'est pas vêtu de son habit musulman qu'il arborait fièrement dans les années 1896, mais porte sobrement une calotte noire au grand regret de Robert Fernier: « J'aurais aimé pour mon travail qu'il revêtît le costume des arabes. Il s'y refusa mais il me dit : « Venez demain matin avec votre appareil photographique, je vous réserve une surprise. » Le lendemain, quand j'arrivai avec mon matériel, le docteur Grenier était prêt, tout de blanc vêtu, il avait jeté son burnous sur une gandoura et s'était coiffé à l'algérienne. »

Le docteur Grenier, fils d'officier de cavalerie du Second Empire et petit-fils de notaire à Pontarlier, se convertit à l'Islam après plusieurs voyages en Algérie. Il exerce son art de la médecine à Pontarlier mettant en pratique ses valeurs sociales de charité et d'hygiène, ce qui lui vaut le surnom de « médecin des pauvres ». En 1896, presque par hasard, il se retrouve élu député. Pendant quinze mois, il fait fureur à l'assemblée parlementaire : vêtu du costume traditionnel, il prie cinq fois par jour sur les bords de Seine. La presse parisienne accourt voir l'attraction et tour à tour le loue, le moque ou le caricature dans cette France coloniale qui débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le docteur Grenier milite pour l'intégration des musulmans de l'Empire colonial, pour la défense nationale par des régiments d'indigènes et s'érige contre l'absinthe, boisson qui fait la prospérité de Pontarlier. Ces positions l'éloignent de sa circonscription et lui font perdre les élections de 1898. Il finit par abandonner la vie politique pour se consacrer entièrement aux soins des malades et des pauvres. Marié, il range son habit musulman et ne le revêt que pour de grandes occasions comme en 1925, lorsqu'il est invité à l'inauguration de la mosquée de Paris.

C'est également en 1925 que le peintre pontissalien Robert Fernier (1895-1977), initiateur du Salon des Annonciades et héraut de l'Ecole de peinture comtoise, brosse son portrait. L'œuvre est destinée à rejoindre la galerie des portraits de l'Hôtel de ville qui regroupe tous les grands hommes de l'arrondissement de Pontarlier et préfigure le Musée. Après s'être lui-même rendu en Algérie, l'artiste, également écrivain rédige en 1955 un ouvrage intitulé « Docteur Philippe Grenier, Ancien député de Pontarlier », rendant aux Pontissaliens la mémoire de ce médecin peu ordinaire.



Robert FERNIER (1895 – 1977)
Portrait du Docteur Philippe Grenier
1925
Crayon rehaussé de craie sur papier
Pontarlier, Musée municipal

Notice : L. Mansuy